

LRD

Les initiatives de transition renforcent la résilience des territoires

20 Les initiatives de transition sont une tentative collective pleine d'espoir pour anticiper le renchérissement inéluctable du pétrole et le changement climatique. Ce mouvement social planétaire se compose d'hommes et de femmes qui se prennent en charge pour réorganiser leur lieu de vie – village, ville, quartier, île, zone rurale, etc. – afin d'accroître sa résilience, c'est-à-dire sa capacité à accuser le choc et à tenir debout en cas de pénurie de pétrole ou de nourriture. Ils agissent sans attendre l'impulsion des pouvoirs publics locaux, mais avec l'objectif de les intégrer à leur démarche.

Dans l'optique des initiatives de transition, le plus grave n'est pas le pic pétrolier ni le changement climatique. Le pire, c'est l'impréparation des populations des pays industrialisés qui ont lié chaque compartiment de leur vie à un pétrole bon marché pourtant bientôt voué à s'estomper et comptent à tort sur le maintien ad vitam aeternam du climat stable et fiable qu'elles ont toujours connu.

Avec la crise à juguler et les immenses pays émergents qui font figure d'épouvantails, toute la charpente des économies industrielles consiste à relancer sans fin la compétitivité et la croissance par l'innovation technologique, la consommation et l'extension des marchés sur la planète entière. Ce choix structurant enchâsse toujours plus le monde dans une dépendance aux énergies fossiles, au pétrole en particulier, parfaitement inadaptée aux temps qui viennent.

Changer de fiction

Cette option, analyse le fondateur du mouvement des initiatives de transition Rob Hopkins, repose sur une fiction qui table sur une série de miracles dans les registres technologique, sociopolitique et fiscal. On compte sur les premiers pour résoudre le problème énergétique, notamment grâce à l'hydrogène. Sur les seconds pour que le politique empêche l'exclusion sociale malgré l'accumulation de difficultés. Et sur les troisièmes pour permettre au secteur public de financer ce conte de fées.

Cette vision angélique de l'avenir et de la capacité des institutions en place à sortir les

sociétés modernes des multiples ornières dans lesquelles elles s'enferment donne lieu à des scénarii « adaptatifs » – en gros, la croissance « verte » – qui perpétuent le modèle socio-économique actuel et, tranche Rob Hopkins, conduisent en fait tout droit à l'effondrement.

A la place, il soutient une fiction qui met en scène *un changement culturel global* grâce à des scénarii « évolutifs ». Dans cette autre vision de l'avenir, tous les choix collectifs et toutes les actions à mener sont orientés vers un « plan de descente énergétique » (Pade). Grâce à ce Pade, au lieu de prolonger leur trajectoire actuelle, les sociétés modernes

s'organisent pour réduire, par étapes, leur dépendance à l'énergie, fossile en particulier. Là est la clef de leur résilience. A cette fin, elles cherchent à relocaliser le plus possible leurs circuits de production et de consommation, et donc l'emploi.

Ce qui fait barrage à cette fiction alternative plus réaliste et plus clairvoyante, ce sont avant tout de profonds obstacles culturels. Tant que la fiction adaptative – ne changeons pas l'essentiel – se révélera plus crédible et attractive que la fiction évolutive – changeons de perspective, revoyons notre fonctionnement de fond en comble –, les sociétés industrielles continueront de s'enfermer dans une nasse énergétique et climatique de laquelle il leur sera de plus en plus ardu de s'extraire. Jusqu'à ce qu'un jour, peut-être pas si lointain, cela ne soit tout simplement plus possible.

Se serrer les coudes

Changer de fiction ou d'horizon culturel, cela ne se décrète ni ne se fait d'un jour à l'autre grâce à l'arrivée d'élus ou d'équipes municipales ou gouvernementales providentiels. Aussi, plutôt que de se morfondre dans une minorité inactive ou impuissante ou de se complaire en injonctions louables, mais sans effet alors que



Atelier de travail à Shrewsbury, Shropshire, 18 mars 2010

le temps presse, les animateurs des initiatives de transition s'attellent sans tarder à changer la façon de faire et de voir qui domine dans les sociétés démocratiques. Ils ont pour cela un plan, une stratégie, une méthode.

La première étape qu'ils préconisent consiste à réunir, au niveau local, un noyau de personnes qui ont pris la mesure de la gravité de la crise énergétique et climatique, de rassembler leurs forces et leurs compétences.

Valeur refuge

Inclure

Ce noyau initiateur aura pour première tâche d'élargir le cercle de celles et ceux qui s'engagent au niveau local. Car les défis que soulèvent le pic pétrolier et le dérèglement du climat nécessitent la participation de toute la société. Tous les secteurs et tous les acteurs sociaux sont concernés et appelés à contribuer à la transition : associations, organisations

professionnelles, administrations, enfants, actifs et retraités dans tous les domaines : énergie, économie, santé, éducation, immobilier, tourisme, ressources maritimes, etc.

Ainsi, les mouvements de transition placent leur action au cœur de la communauté. Leur priorité n'est pas de faire, à l'instar de la très grande majorité des organisations écologistes, du lobbying auprès des instances politiques pour changer la législation en vigueur et les accords internationaux. Elle est de commencer par changer l'état d'esprit et les pratiques qui règnent au sein des populations.

Accompagner

Les informations que les médias délivrent sur le pic pétrolier et l'avenir du climat ne disent souvent rien sur les moyens d'agir. Pire, elles sont en contradiction complète avec la quasi-totalité des messages politiques et médiatiques qui présentent le développement actuel comme allant de soi, et du flot publicitaire qui incite à consommer toujours plus d'objets énergivores (grands écrans plats...) et à adopter des comportements très émetteurs de gaz à effet de serre (voyages en avion...).

Ce contexte est le support du formidable refus de réalité à l'œuvre dans les sociétés modernes. Les initiatives de transition ont donc pour tâche, outre d'informer le public, de l'accompagner pour éviter les réactions de déni ou d'accablement qui guettent quiconque prend conscience de la gravité des menaces énergétique et climatique qui plombent l'avenir d'une humanité qui fait toujours comme si de rien n'était et tarde ainsi beaucoup trop à changer de trajectoire.

Psychologie et vision

Les initiatives de transition cherchent à transformer les sentiments de péril, voire de perte en conviction qu'il y a, aussi et surtout, une chance à saisir, une opportunité à ne pas rater, et même un défi exaltant à relever. Un moyen d'y parvenir est d'offrir des espaces rassurants où chacun peut exprimer ses craintes, assumer ses peurs et coconstruire une vision alternative enthousiasmante de l'avenir. L'élaboration d'une telle vision positive est au

suite page 24 ►►►

A l'origine d'un élan mondial



Colin Campbell



Rob Hopkins

L'histoire commence par une rencontre improbable. Celle de deux Anglais sur le sol irlandais au début des années 2000. L'un a fini sa carrière, l'autre la commence à peine. L'un a fui son pays natal où il n'a pas su se réadapter après une vie de globe-trotter (en Colombie, en Australie, aux États-Unis, en France, en Norvège). L'autre s'apprête à y créer la base d'un mouvement planétaire.

Tous deux sont des figures incontournables de la littérature sur le pic pétrolier. Le premier, Colin Campbell, est un expert de ce phénomène (Campbell, 2008). Le second, Rob Hopkins, enseignant en permaculture, s'est révélé orfé-

vre dans l'art de forger une réponse collective capable de diffuser sur la planète entière.

Colin Campbell est le géologue pétrolier qui a le premier mis le doigt sur l'irrépressible épuisement du pétrole qui attend le XXI^e siècle au tournant. Il n'est pas le père de cette notion, qui revient à l'États-Unien Marion King Hubbert, mais il a étendu son principe à l'échelle de la Terre entière.

Rob Hopkins a tiré de sa rencontre avec Colin Campbell des conséquences suffisamment fortes pour établir, en 2004, le premier plan de descente énergétique, à Kinsale,

avec ses étudiants. Kinsale est une petite ville touristique de 2300 habitants, en bord de mer, dans le comté de Cork, au sud-est de l'Irlande.

Rob Hopkins a voulu répéter l'expérience dès 2005 à Totnes, petite ville de 7700 habitants, également en bord de mer, dans le comté du Devon, au sud-est de l'Angleterre. Le terrain social y est très favorable puisque la sensibilité écologique y est très forte. De fait, une partie significative de la population s'est lancée dans l'avenue. Après Kinsale, Totnes : le mouvement des initiatives de transition pouvait démarrer.

LRD

Mettre une initiative de transition sur les rails en douze étapes

Rob Hopkins distingue douze étapes à franchir pour parvenir au document qui va cristalliser l'activité d'une initiative de transition à long terme : le plan d'action de descente énergétique (Pade). Ces étapes sont bien sûr adaptables aux acteurs et aux contextes locaux. Leur grand mérite est d'aider à identifier toute une série de points utiles à considérer pour mettre toutes les chances de succès de son côté au moment de lancer une initiative de transition.

1) FORMER UN GROUPE DE PILOTAGE TEMPORAIRE

Composé de personnes très motivées rompues aux fondements et aux conséquences du pic pétrolier et du changement climatique, ce groupe a pour mission de piloter les étapes jusqu'à la création des groupes de travail. Il doit rester petit pour être efficace, mais avoir une taille minimale pour ne pas reposer sur les frêles épaules d'une ou deux personnes.

Il apparaît fort judicieux que deux ou trois membres se forment pour savoir comment animer une initiative de transition. Pour cela, il est possible de suivre des stages à Totnes (en anglais). Et la documentation sur la formation en cours de traduction en français sera en principe disponible à la fin de l'année.

2) SENSIBILISER

Il s'agit d'expliquer à un large public, aux journalistes, aux instances politiques et aux décideurs économiques locaux les notions de pic pétrolier, de descente énergétique et de résilience, et de mettre en avant les conséquences du changement climatique. Toutes les voies sont permises : articles de presse, interventions publiques, projections de films suivies de conférences-débats, etc.

Ces conférences sont parfaites pour orienter la discussion vers une vision positive et la quête de solutions. Elles permettent aux participants de s'exprimer sur ce qu'ils ont vu et appris et aident à sortir du déni

ou du découragement. Cette étape doit faire émerger celles et ceux qui ont envie de s'engager, voire d'animer l'initiative, de construire ou de consolider les réseaux de personnes et d'organisations qui sont prêts à la soutenir et à la porter.

3) SE RELIER AUX GROUPES MILITANTS

Les militants déjà organisés, motivés et expérimentés ont un rôle essentiel à jouer. Il est important de s'accorder avec eux sur les fondements et la pertinence d'une initiative de transition, de les convaincre que cette démarche peut inciter la communauté locale à réfléchir aux moyens stratégiques de tendre vers des pratiques moins énergivores et moins émettrices de gaz à effet de serre.

4) ORGANISER UN GRAND ÉVÉNEMENT

Cet événement phare est censé réunir un maximum de personnes. Il a lui aussi pour mission de mettre en avant les périls et, en même temps, les motifs d'espoir, les solutions et les possibilités de les faire vivre pour vaincre les craintes et répondre aux attentes. L'ambition est que l'élan et l'énergie libérés à cette occasion donnent une impulsion décisive à l'initiative.

Ce grand événement doit se focaliser sur le pic pétrolier et le changement climatique et faire comprendre que tout le monde est en position de coconstruire les réponses à leur apporter. Sur ce plan, il est très utile de présenter les barrières pratiques et psychologiques au changement et de montrer comment les surmonter. C'est aussi le moment de former les premiers groupes de travail.

Ce rassemblement festif – il est bienvenu d'inclure de la musique, de la danse, un buffet, ce qui reflète l'intention locale derrière cette aventure collective – marque le « passage à l'âge adulte » de l'initiative.

5) FORMER DES GROUPES DE TRAVAIL

Chaque groupe de travail se concentre sur un thème : alimentation, déchets, énergie,

éducation, jeunesse, économie, transports, eau, municipalité, etc. Et choisit un délégué pour le représenter au sein du nouveau groupe de pilotage. Une fois quatre groupes de travail formés et leur délégué désigné, le groupe de pilotage d'origine est dissous et le nouveau à pied d'œuvre. Le travail combiné et coordonné des groupes de travail sera à l'origine de la rédaction du Pade.

6) ORGANISER DES ATELIERS PORTES OUVERTES

Un moyen phare préconisé pour animer de façon très constructive des réunions est le principe des portes ouvertes. En théorie, cela ne devrait pas marcher. Un grand groupe de personnes qui se réunit pour explorer un sujet particulier sans ordre du jour ni agenda, sans coordinateur désigné ni preneur de notes paraît voué à la cacophonie...

L'expérience prouve pourtant que, à condition de très bien cibler la question à débattre, quel que soit le thème discuté, ces réunions permettent à chacun de s'exprimer, de saisir des notes qui sont ensuite tapées, de tisser de nombreuses connexions, de lister et de définir un nombre énorme d'idées et de propositions.

7) MENER DES ACTIONS VISIBLES PRATIQUES

Il est essentiel d'éviter l'enlisement dans les palabres et les interminables listes de vœux pieux. Des manifestations pratiques visibles sont un excellent moyen de rendre la démarche crédible et d'accroître sa popularité. La difficulté, à ce stade, est de mener des actions – jardins potagers, plantation de vergers, ateliers de couture, chantiers d'écoconstruction, etc. – qui seront en phase avec le plan de descente énergétique qui reste à concrétiser.

Ces actions sont l'amorce d'une série de changements de culture du quotidien. Elles permettent aux uns et aux autres d'apprendre à travailler ensemble, à co-

opérer de façon efficace, à tisser des liens de confiance. Elles prouvent à tous que nombreux sont ceux qui prennent l'affaire au sérieux et qu'il est possible d'enclencher une tout autre dynamique sociale, fondée sur un autre mode de vie.

8) ASSOCIER LES AÎNÉS

Ceux qui sont nés dans ou après les années 1960 n'ont connu qu'une seule ère, celle du pétrole abondant. Pour se forger une image réaliste d'une société moins imprégnée de pétrole, le témoignage de celles et ceux qui ont vécu la transition vers l'âge du pétrole bon marché, entre 1930 et 1960, est d'un grand secours. Ils ont vécu avant les dérapages de la société de consommation de masse et savent à quoi ressemble une société moins vorace en énergie.

Il ne s'agit pas de préconiser un retour en arrière, mais de tirer des enseignements de la façon dont les choses étaient réalisées, des liens invisibles qui unissaient les divers éléments de la société et de la vie au quotidien. Cela peut être très éclairant et renforcer les sentiments qui lient les populations aux territoires où les initiatives de transition prennent leur essor.

9) RECONSTITUER LES SAVOIR-FAIRE

Pour baisser la consommation d'énergie et relocaliser les activités, les aînés possèdent souvent encore de précieux savoir-faire. Une des dynamiques les plus utiles à enclencher est d'organiser leur rediffusion et leur réappropriation afin d'inverser la grande déqualification humaine qui est à l'œuvre depuis quatre décennies.

La réparation, la cuisine, la maintenance, les bâtiments « naturels », l'isolation, la teinture, la chasse aux herbes, le jardinage, les bases de l'efficacité énergétique d'un logement... La liste de ces savoir-faire est sans fin. La grande requalification est un moyen très puissant de réinsuffler le sens de ses propres capacités à résoudre les problèmes, d'arriver à des résultats concrets



Eleanor King, de la Milton Community, à Westcliff, Essex

et de coopérer à cette fin. Et bonne nouvelle : le fait d'apprendre dans tous ces domaines peut être franchement sympa !

10) CONSTRUIRE DES PONTS AVEC LES ÉLUS LOCAUX

Quel que soit le degré de mobilisation qu'une initiative de transition parvient à générer et le nombre de projets concrets qu'elle réussit à lancer, et aussi merveilleux soit le Pade auquel elle aboutit, il est impératif d'établir une relation constructive avec les autorités locales. Qu'il s'agisse de planification, de financement ou de contacts, elles sont essentielles.

L'idée est de concevoir et de présenter un Pade dans un format similaire au plan local de développement. De faire en sorte qu'un jour, les membres des conseils législatifs et exécutifs soient assis à une table avec deux documents aux formats comparables devant eux : un plan classique et un Pade. Plus le prix du baril augmentera, plus les planificateurs seront amenés à conclure que le Pade est bien plus en phase avec les défis les plus cruciaux auxquels ils sont confrontés que le plan classique.

11) LAISSER LE MOUVEMENT ÉVOLUER À SA FAÇON

Il est possible de démarrer une initiative de transition avec une idée précise de là où elle devrait aller... Il est pourtant inévitable qu'elle aille ailleurs. Vouloir s'en tenir à une vision rigide, c'est ouvrir la porte à

une énorme perte d'énergie et au découragement. Il ne s'agit pas d'élaborer toutes les réponses, mais de catalyser le démarrage de la transition.

Rester attentif aux deux principaux objectifs – bâtir la résilience du territoire et réduire ses émissions de gaz à effet de serre –, c'est observer comment le génie collectif local fait émerger des solutions faisables, réalistes et très inventives.

12) RÉDIGER UN PLAN D'ACTION DE DESCENTE ÉNERGÉTIQUE

Il n'est pas trivial de construire un Pade. Il se fonde sur l'état des lieux des ressources locales (ressources naturelles, énergies et compétences humaines, circuits de distributions, etc.) et tient compte de la politique en place. Il repose sur les travaux des groupes de travail qui organisent leurs résultats en une vision unifiée à l'horizon de quinze à vingt ans, et les étapes à franchir à certaines échéances pour y parvenir.

L'élaboration du Pade, qui évolue au fur et à mesure de l'apprentissage collectif et des retours d'expériences, est tout sauf une fin en soi. Une fois rédigé, il s'agit de le mettre en œuvre et d'être prêt à réagir aux difficultés imprévues, aux changements de contexte politique, social ou économique... C'est alors que la véritable transition de la communauté vers un futur plus résilient commence vraiment.



Jody Boehnert



24

De gauche à droite : élues locales au Transition Town Brixton Food Event, Londres, avril 2009 ; action d'entretien de haies, Transition Town Langport, Somerset, mars 2010 ; animation dans un jardin biodynamique organisé par Southend-on-Sea in Transition, Essex, et l'organisation Spiralseed, mai 2010

►►► cœur du Pade, qui prévoit toute une série d'actions étalées sur vingt ans pour y parvenir.

Cette approche est aux antipodes de celle qui consiste à dresser un avenir apocalyptique pour demander aux gens de faire en sorte de l'éviter (voir, par exemple, le film *The Age of Stupid*).

Solutions crédibles

Les solutions pertinentes recherchées doivent dépasser le stade des résolutions telles que « J'éteins la lumière en sortant de la pièce » ou « Je trie mes déchets ». Il s'agit de sortir de l'alternative entre une somme de réponses individuelles plus ou moins anecdotiques – les petits gestes – et les réponses institutionnelles, de nature économique, qui vont tout résoudre d'un coup de baguette politique magique aux échelles nationale et internationale.

Les initiatives de transition explorent le niveau intermédiaire, celui des communautés qui revoient leur mode de vie et, de ce fait, construisent un mouvement de société à l'échelle locale. Dans ce registre, l'action la plus populaire est la création de jardins communaux. La plus spectaculaire est la mise en circulation de monnaies complémentaires.

Résilience

La résilience est la capacité d'un système à recouvrer un équilibre suite à un choc. Dans le cas des territoires, le but est d'empêcher leur effondrement aux premiers signes d'une pénurie de pétrole ou de nourriture. Pour cela, ses acteurs doivent anticiper le renchérissement inéluctable de l'énergie en multipliant

les initiatives pour l'épargner et exploiter en priorité les ressources du territoire.

La mise en œuvre dans un esprit de coopération de multiples solutions pratiques a pour corollaire de renforcer la cohésion sociale qui règne dans la communauté locale. Liée à l'essor des réalisations et à la diffusion de compétences techniques dans la population, cette cohésion est une composante essentielle de la résilience. Elle constitue la colle capable de souder le collectif face à l'adversité.

Limites

En s'étendant au monde entier, le mouvement des initiatives de transition nourrit l'espoir que l'humanité a les ressorts pour redonner du sens à sa destinée. Début mai 2010, 293 initiatives étaient officiellement reconnues, la majorité au Royaume-Uni et presque toutes dans les pays anglo-saxons. En Europe francophone, le mouvement est encore embryonnaire, mais il est en passe de voir le jour.

Du côté des difficultés, malgré ses très fortes caractéristiques sociales, le mouvement des initiatives de transition éprouve, comme toutes les causes écologiques, une très grande peine à rallier à lui les milieux populaires. Les enquêtes au Royaume-Uni montrent notamment que les participants sont plus formés que la moyenne (Seyfang, 2009).

Par ailleurs, étant donné la lourdeur de la tâche, le contexte général défavorable et le niveau d'implication nécessaire pour animer une initiative, le risque d'épuisement – de

burn-out – est réel pour ses principaux artisans. D'où l'intérêt du travail des groupes « Cœur et âme » qui s'appuient sur des thérapeutes et des coachs pour donner du baume au cœur des engagés. Et l'intérêt de célébrer à chaque fois qu'une action positive est réalisée.

Il est beaucoup trop tôt pour tirer un bilan des initiatives de transition. Leurs artisans ont en tout cas la satisfaction d'œuvrer dans le sens de l'histoire. Celui qui consiste à faire gagner en maturité une humanité au pied du mur. ■

BIBLIOGRAPHIE

CAMPBELL C. *L'éphémère âge du pétrole a déjà amorcé son déclin*, LaRevueDurable n° 28, février-mars-avril 2008, p. 9-13.

HOPKINS R. *The Transition Handbook. From Oil Dependency to Local Resilience*, Green Books, Totnes, 2008.

SEYFANG G. *Green Shoots of Sustainability. The 2009 UK Transition Movement Survey*, University of East Anglia, Norwich, juillet 2009.

POUR ALLER PLUS LOIN

Brangwyn B et Hopkins R. *Guide des initiatives de transition : comment mettre en œuvre la transition d'une commune, d'un quartier, d'une ville, d'un village, et même d'une île*, traduction de l'anglais : Maxime David. <http://sqyentransition.wordpress.com/2010/02/14/les-12-etapes-de-transition>

OWEN H. *Open Space Technology: A User's Guide*, Berrett-Koehler, San Francisco, 2008.